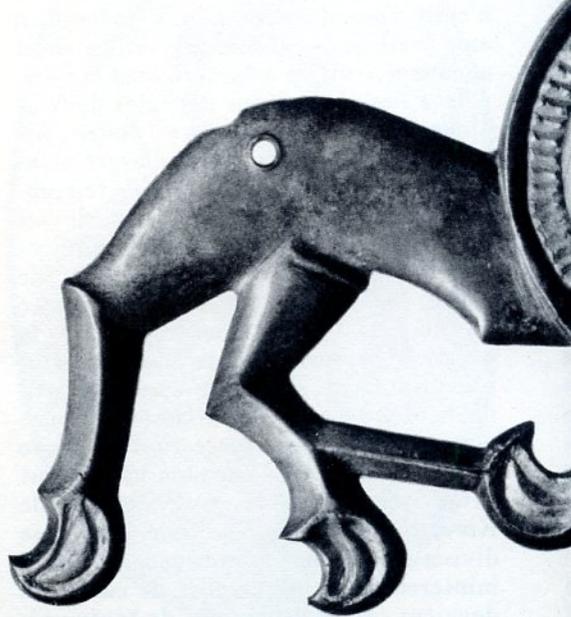


En tout cas, il est certain qu'un grand nombre de Vikings habitaient le nord-ouest de la Russie depuis des temps très reculés. La date assignée à l'installation de Rurik à Novgorod indique sans aucun doute possible qu'ils étaient déjà solidement installés à l'échelon le plus élevé des communautés militaires et commerçantes établies le long des routes fluviales russes. Ces villes commerçantes et militaires furent les noyaux autour desquels se forma la première nation russe.

Les premiers princes russes n'étaient pas des monarques dans la mesure où ce terme implique une nation à gouverner. C'étaient de simples aventuriers venus s'installer dans un pays étranger, vaste et vide. Leur souvenir nous parvient à travers un brouillard trop épais pour que nous puissions en faire une description intéressante. Le seul, peut-être, qui vaille la peine d'être mentionné après Rurik, l'ancêtre de l'aristocratie russe, est Vladimir I<sup>er</sup> (978-1015), un païen qui fut le premier chef russe à se convertir au christianisme qu'il imposa de force à la population. Le choix du christianisme orthodoxe grec, qu'il fit, paraît-il, après avoir pesé les mérites respectifs du judaïsme et de l'islam, était dû à son goût pour les boissons fortes, interdites par l'islam, et aux splendeurs des services de l'Eglise byzantine à Constantinople, qui lui avaient été décrites par un voyageur. Mais, mise à part sa conviction que le plaisir de boire, si cher au cœur des Russes, impliquait nécessairement le choix de la religion chrétienne, sa conversion ne l'empêcha pas de maintenir un immense harem d'au moins huit cents concubines.

La conversion de Vladimir n'était pas sans liens avec les Vikings, car c'est au cours de leurs voyages à Constantinople qu'ils avaient été éblouis par le faste des rites de l'Eglise byzantine à Sainte-Sophie. Quelques-uns de leurs compatriotes, servant dans la garde impériale, s'étaient déjà convertis. En vérité, l'empire byzantin avait tout intérêt à convertir le plus tôt possible les barbares venus de l'extérieur afin de pouvoir les digérer en paix.

Comme je l'ai indiqué plus haut, la conversion des dirigeants russes par Byzance fut un facteur décisif dans l'histoire de la Russie. Tandis que les Polonais et les Baltes étaient convertis par des missionnaires venus d'Allemagne et de Suède, les populations slaves du Dniepr, comme celles des Balkans, furent converties par des moines grecs. L'Empire byzantin, en même temps que ses vins et ses brocarts, exporta la religion de l'Eglise orientale. Le fait que



*Ci-contre, Figurines d'argent. VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. Trésor de Martynovka, près de Kiev. Musée Historique, Kiev.*



◀ Catherine II (1762-1796) à l'époque de son mariage, en 1745. Gravure de J. Stenglin. Princesse de Anhalt-Zerbst, la Grande Catherine, le plus russe des souverains qui régnèrent sur la Russie, était d'origine allemande. Elle épousa, à 17 ans, son cousin le grand-duc Pierre, le futur Pierre III. Une révolution de palais, suscitée par Catherine et les Gardes, mit fin rapidement au règne de ce fantoche.

ment: « Je ne mourrai pas avant d'avoir jeté les Turcs hors d'Europe, brisé l'insolence de la Chine et établi des relations commerciales avec l'Inde. »

Bien que l'autocratie à laquelle elle croyait si fermement ne subit aucun changement, elle fit des essais de réforme administrative, qui ne servirent qu'à affaiblir le fonctionnement du gouvernement central. D'autre part, sa tentative de multiplier à grands frais des centres locaux de gouvernement autonome fut un échec sur tous les plans, et ne diminua en rien la corruption des fonctionnaires de la couronne. La fameuse Commission Législative pour laquelle elle avait écrit ses « Instructions » n'arriva pas davantage à produire le projet de code modèle qu'elle avait souhaité.

Dans le domaine de la pensée, dès que les idées professées par Catherine furent mises à l'épreuve concluante de la Révolution française, elle réagit en souveraine parfaitement conventionnelle, frémit d'horreur et désavoua les idées libérales de toute sa vie. La République française fut boycottée et les ressortissants français qui refusèrent de prêter serment à la monarchie furent expulsés, tandis que les aristocrates français étaient reçus à bras ouverts. Après la Révolution, l'éducation française, qui demeurait à la mode, fut confiée à « Monsieur l'abbé », en dépit du risque de voir les enfants conquis par la propagande catholique romaine.

Il est vrai que dans les domaines de l'activité publique qui ne présentaient aucun danger, Catherine tenta véritablement d'appliquer quelques-uns de ces principes libéraux dont elle aimait à parler. Elle freina, dans une certaine mesure, les persécutions contre les sectes dissidentes, bien qu'il ne fût pas question de les reconnaître légalement. Quant aux Juifs, qui avaient toujours été frappés d'interdits, persécutés par la population aussi bien que par le gouvernement, ils obtinrent une reconnaissance officielle. Tout en restant imposés plus lourdement que les autres, ils eurent la permission de s'installer dans ce qui devait être connu plus tard sous le nom de ghetto. Cette situation resta inchangée, à quelques détails près, jusqu'en 1917.

La position politique difficile de Catherine l'empêchait de contraindre la